

Nous recevons de M. Planat la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur en chef
de l'*Ere nouvelle*,

Un correspondant anonyme, quoique courtois et bienveillant, vous envoie, à mon adresse, une lettre que vous reproduisez dans votre numéro de dimanche dernier.

Elle se résume en deux questions :

1° M. Planat est-il partisan d'une démocratie bonapartiste ayant un Napoléon à sa tête ?

J'ai déjà répondu négativement. Je recommence.

Il n'y a qu'une seule espèce de démocratie, c'est la démocratie *sans adjectif*. Tout qualificatif la tue. Elle ne saurait, sans périr, prendre l'étiquette d'AUCUNE COTERIE, ni d'AUCUN HOMME. A plus forte raison doit-elle se garder de toute influence, de tout patronage dynastique, puisqu'elle vise à fusionner, dans la grande unité nationale,

les partis mêmes dont chacun aujourd'hui soutient une dynastie et se personnifie dans un candidat.

Mon appel s'adressait donc surtout aux amis de M. Bossay, c'est-à-dire d'un homme plein d'intelligence et de loyauté, pour lequel j'ai autant d'estime que d'affection. En présence des efforts désespérés du parti réactionnaire, je les conviais à laisser de côté des préoccupations secondaires et à se placer, avec nous, sur le véritable terrain du gouvernement du pays par le pays.

2° Pourquoi M. Planat a-t-il été aussi doux pour M. Clément Duvernois ?

Parceque, si la modération et la justice sont des obligations de convenance, vis-à-vis d'adversaires heureux, ils deviennent des devoirs d'honneur envers des adversaires dans l'infortune.

Voilà pourquoi, violemment attaqué par un cheval-léger de la presse impérialiste,

après lui avoir démontré que ses injures retombaient sur un haut fonctionnaire de l'Empire, malheureux et emprisonné, je lui ai donné une leçon de bonne foi et de loyauté, en dégageant la responsabilité de M. Clément Duvernois et en reconnaissant les services qu'il a rendus dans une des périodes les plus critiques de notre histoire.

J'ai été interrogé en homme public ou en candidat, bien que je ne sois ni l'un ni l'autre. Ma réponse est un acte de déférence envers l'opinion publique.

Quant à la démocratie charentaise, elle a récemment eu l'occasion de manifester l'intérêt qu'elle porte à celui que votre correspondant appelle « *un de ses membres les plus autorisés*. »

Jusqu'à présent, l'interrogatoire que je viens de subir est le seul témoignage que j'aie recueilli de sa sympathie.

Agréez, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de mes meilleurs sentiments.

O. PLANAT.